

témoignages irrécusables, il est désormais établi que l'évêque de Clermont a été jusqu'au dernier soupir le modèle des pasteurs, et que cet éminent prélat, ce membre de l'Académie française, cet éloquent auteur du *Petit Carême*, prêché devant un roi, épuisait ses jours à visiter les plus humbles écoles de son diocèse et ses nuits à composer un catéchisme pour de pauvres petits auvergnats. Moins d'un mois avant sa mort, à soixante-dix-neuf ans, il réunissait autour de lui son clergé en synode et lui adressait ses conseils suprêmes : « Souffrez, lui disait-il, que je finisse ce discours, le dernier peut-être que j'aurai la consolation de vous adresser ici, souffrez que je le finisse par les avis si tendres et si touchants que le premier et le plus ancien des pasteurs donnait aux plus anciens de son presbytère. *Seniores ergo qui in vobis sunt obsecro consenior ego.* Paissez mon troupeau, nourrissez-le du suc de l'Évangile, donnez-lui l'exemple de la piété, de la douceur, de la sobriété, de la charité... Que rien de bas et de sordide ne souille jamais le mérite et la sublimité de vos fonctions ; que vos intérêts n'y soient jamais que les intérêts de Jésus-Christ ! » Ce n'était pas dans sa bouche une exhortation banale : à l'heure actuelle, les paysans de Beaugard, sa retraite favorite, qui n'ont jamais connu le prix de son éloquence, parlent encore avec attendrissement de sa charité ; Massillon prêchait moins de la voix que de l'exemple.

M. l'abbé Blampignon a fait lui-même une bonne œuvre en recueillant ces souvenirs et en réchauffant le culte de cette vénérable mémoire. Il n'était pas trop tôt. Hélas ! quelle gloire humaine peut se flatter d'échapper à l'oubli ? Et, bien que le *Petit Carême* soit classique, est-on sûr que dans un siècle, si les mœurs actuelles continuent, si notre présomptueuse ignorance ne se guérit pas, nos arrière-neveux auront la curiosité de le lire ?

HENRI BEAUNE.

ÉTUDES FAMILIÈRES DE PSYCHOLOGIE ET DE MORALE, par FRANCISQUE BOUILLIER, de l'Institut. — Paris, Hachette et C^e, 1 vol. in-12, 1884.

On recherchait autrefois la *physique amusante*. Pourquoi notre siècle ne goûterait-il pas la *philosophie amusante*, j'entends une philosophie sérieuse, mais aimable, nullement solennelle et pédantesque, qui sait sourire à propos et qui, tout en donnant un enseignement solide, sait se mettre à la portée des gens du monde ? M. Fr. Bouillier est trop grave pour n'aspirer qu'à amuser ses lecteurs ; mais il connaît trop bien la légèreté de nos mœurs, plus encore que celle de notre esprit, pour croire que nous nous disputerions encore, comme les belles marquises du dix-septième siècle, les traités d'Arnault, de Malebranche et de Descartes. Nous ne dédaignons pas la psychologie, nous avouons même avoir besoin de morale, témoins tous les ouvrages, civiques ou non, qui en prennent le titre ; mais nous nous défions un peu de leur air parfois compassé et nous sommes loin de nous plaindre lorsqu'on les présente à nos regards sous une allure un peu familière. On relira donc avec intérêt, avec curiosité même, les études que M. Bouillier avait déjà publiées dans une *Revue* et qu'il vient de réunir, sous un format plus commode, dans un petit volume ; on les relira même à Lyon, où l'on a si peu de temps à donner à la lecture, mais où le nom de leur auteur est justement entouré de considération et de sympathie.

La sympathie, c'est précisément l'un des sujets qu'étudie M. Bouillier pour nous montrer les singuliers effets qu'exerce sur elle la distance. Un malheur